

Messe du mardi 27 septembre 2016

Mardi de la 26^e semaine du temps ordinaire

→ [Entre crochets] les versets ajoutés à la liturgie pour lire les chapitres 3 à 7 du Livre de Job

Première lecture (Jb 3, 1-3.11-17.20-23)

« Pourquoi donne-t-il la lumière à un malheureux ? »

Chap 3
1^{er} discours
de Job (il
maudit le
jour de sa
naissance)

^{3,1}Après cela, Job ouvrit la bouche et maudit le jour de sa naissance. ²Il prit la parole et dit :

³« Périssent le jour qui m'a vu naître et la nuit qui a déclaré : "Un homme vient d'être conçu !" »

[⁴Ce jour-là, qu'il soit ténèbres ; que Dieu, de là-haut, ne le convoque pas, que nulle clarté sur lui ne resplendisse !

⁵Que le revendiquent ténèbres et ombre de mort, qu'une nuée sur lui repose, que les éclipses l'épouvantent !

⁶Cette nuit-là, que l'obscurité s'en empare,

qu'elle ne s'ajoute pas aux jours de l'année, qu'elle n'entre pas dans le compte des mois !

⁷Oui, que cette nuit soit stérile, que nul cri d'allégresse n'y résonne !

⁸Qu'elle soit malédiction pour ceux qui maudissent le jour, ceux qui sont prêts à réveiller Léviathan !

⁹Que s'éteignent les étoiles de son aube,

que cette nuit attende en vain la lumière, et n'entrevoie pas les paupières de l'aurore !

¹⁰Car elle n'a pas scellé pour moi les portes de la matrice ni voilé à ma vue la misère.]

→ Étranges paroles de Job... Veut-il dire par là qu'il regrette d'être né ?

¹¹Pourquoi ne suis-je pas mort dès le sein de ma mère, n'ai-je pas expiré au sortir de son ventre ?

¹²Pourquoi s'est-il trouvé deux genoux pour me recevoir, deux seins pour m'allaiter ?

¹³Maintenant je serais étendu, au calme, je dormirais d'un sommeil reposant,

¹⁴avec les rois et les conseillers de la terre qui se bâtissent des mausolées,

¹⁵ou avec les princes qui ont de l'or et remplissent d'argent leurs demeures.

¹⁶Ou bien, comme l'avorton que l'on dissimule,

je n'aurais pas connu l'existence, comme les petits qui n'ont pas vu le jour.

¹⁷Là, au séjour des morts, prend fin l'agitation des méchants, là reposent ceux qui sont exténués.

[¹⁸De même, les prisonniers sont en paix, ils n'entendent plus les cris du gardien.

¹⁹Petits et grands, là, sont égaux, et l'esclave est affranchi de son maître.]

→ Est-il si certain qu'on ne fasse que se reposer au Ciel ? N'est-on pas associé au "travail" de Dieu ?

²⁰Pourquoi Dieu donne-t-il la lumière à un malheureux, la vie à ceux qui sont pleins d'amertume,

²¹qui aspirent à la mort sans qu'elle vienne, qui la recherchent plus avidement qu'un trésor ?

²²Ils se réjouiraient, ils seraient dans l'allégresse, ils exulteraient s'ils trouvaient le tombeau.

²³Pourquoi Dieu donne-t-il la vie à un homme dont la route est sans issue, et qu'il enferme de toutes parts ?

[²⁴En guise de pain, je n'ai que mes sanglots ; comme les eaux, mes rugissements déferlent.

²⁵La terreur qui me terrifie se réalise, et ce que je redoute m'arrive.

²⁶Ni calme pour moi, ni tranquillité, ni repos, rien que tourment ! »]

→ Je sais que beaucoup de grands souffrants se retrouvent dans ces paroles de Job...

Chap 4
Début du
1^{er} discours
d'Élifaz

^{4,1}Élifaz de Témane prit la parole et dit :

²« Allons-nous t'adresser une parole ? Tu n'en peux plus ! Mais qui pourrait garder le silence ? »

³Tu faisais la leçon à beaucoup, tu soutenais les mains défaillantes ;

⁴tes propos redressaient celui qui perdait pied, tu fortifiais les genoux chancelants.

⁵Et maintenant que cela t'arrive, tu te décourages ; te voici atteint, et tu es bouleversé.

⁶Ta piété n'est-elle pas ton appui, ta vie intègre n'est-elle pas ton espérance ?

→ Donner aux "pauvres", les accompagner, est-ce leur faire la leçon, les humilier ?

⁷Souviens-toi : quel innocent a jamais péri ? En quel lieu des hommes droits ont-ils disparu ?

⁸Je l'ai bien vu, moi : les laboureurs d'iniquité et les semeurs de misère eux-mêmes la moissonnent.

⁹Sous l'haleine de Dieu ils périssent, au souffle de Sa colère ils sont anéantis.

¹⁰Le lion a beau rugir, le fauve gronder : les crocs des lionceaux seront brisés.

¹¹Le lion adulte périt faute de proie, les petits de la lionne se dispersent.

→ Le pb, c'est que là il est en train... de faire la leçon à Job !

→ "Toute vérité n'est pas bonne à dire", c'est vrai si on ajoute "maintenant"

→ Aux débuts de la foi d'Israël, on pensait que le juste avait nécessairement une longue vie...

→ Le vrai "frère" laisse au souffrant le temps de dire ce qu'il ressent, et il l'écoute d'abord en entrant dans sa souffrance avant d'énoncer des vérités de foi ou des conseils de vie !

Chap 4 Début du
1^{er} discours d'Élifaz

¹²Une parole furtive m'est venue, mon oreille en a perçu le murmure.
¹³Dans les cauchemars, les visions de la nuit, quand tombe une torpeur sur les humains,
¹⁴un effroi m'a saisi, un frisson a fait trembler tous mes os :
¹⁵un souffle a glissé sur ma face, il a hérissé les poils de ma chair.
¹⁶Quelqu'un se tenait là, inconnu de moi, une forme devant mes yeux.
Un silence... puis une voix s'est fait entendre :
¹⁷"Le mortel aurait-il raison contre Dieu, l'homme serait-il pur devant son Auteur ?
¹⁸Si Dieu ne fait pas même confiance à Ses serviteurs, et qu'Il persuade ses anges d'égarement,
¹⁹que dire alors des habitants de ces maisons d'argile, fondées elles-mêmes sur la poussière !
On les écrase comme une teigne ;
²⁰en l'espace d'un jour, ils sont pulvérisés ; sans qu'on y prenne garde, à jamais ils périssent.
²¹Leurs attaches ne sont-elles pas rompues ? Ils meurent, faute de sagesse."

→ Est-ce un passage biblique qu'Élifaz cite-t-il là ? Ces versets 17-21 font penser à Proverbes 5, 21-23 (cf méditation du lundi 21 sept 2020)

→ Ou bien a-t-il eu vraiment cette vision, reçu cette parole ?

^{5.1}Fais donc appel ! Y a-t-il quelqu'un pour te répondre ?
Parmi les saints, auquel pourras-tu t'adresser ?

→ Élifaz pousse là Job à s'adresser au Seigneur, directement ou via Ses saints : certes, c'est plus beau que maudire sa naissance, mais le peut-il ?

²En vérité, la hargne tue l'insensé, la jalousie fait mourir le sot.
³J'ai vu, moi, l'insensé prendre racine, mais aussitôt j'ai maudit sa demeure :

→ Job a-t-il là déjà la force de se tourner vers Dieu ? Voilà la question à se poser avant de vouloir l'instruire alors qu'il sait déjà tout !

⁴"Que ses fils soient écartés du salut, accablés au tribunal sans que personne les délivre !
⁵Ce qu'il a récolté, que l'affamé le dévore, que malgré les épines on s'en empare, et sa fortune, que les assoiffés l'engloutissent !"

→ Qui cite là Élifaz ? Ces paroles sont affreuses, elles manquent cruellement de miséricorde...

→ Et ces versets 6-7 carrément horribles !

Chap 5
Fin du
1^{er} discours
d'Élifaz

⁶L'iniquité ne sourd pas de la terre, la misère ne germe pas du sol ;
⁷l'homme, lui, est né pour la misère, comme les aigles sont faits pour s'envoler.

→ Comment peut-on avoir si peu d'espérance en l'homme ?

⁸Quant à moi, j'aurai recours à Dieu ; à Dieu, j'exposerai ma cause.
⁹Il est l'auteur de grandes œuvres, insondables, d'innombrables merveilles.
¹⁰Il répand la pluie à la surface de la terre, il arrose les campagnes ;
¹¹Il élève les humbles, les affligés parviennent au salut ;
¹²Il déjoue les astuces des fourbes, empêchés de mener à bien leurs intrigues ;
¹³Il attrape les sages à leur astuce, il prend de vitesse le conseil des retors.

→ En revanche, ne sont-ils pas magnifiques, ces versets 8-27 prononcés là par Élifaz ? On aurait envie de mettre le verset 14 juste au début, et de les formuler en cantique...

¹⁴Ceux-là, en plein jour, se heurtent aux ténèbres, à midi ils tâtonnent comme en pleine nuit.

¹⁵Le Seigneur sauve le pauvre du glaive, de leur bouche et de leur main puissante.
¹⁶Alors le faible renaît à l'espoir et l'injustice se trouve muselée.

→ ...mais je crois qu'il faudrait le retirer tout à fait, car ses mots disent bien tout le problème d'Élifaz : il a une foi magnifique, mais il manque grandement de compassion et d'espérance en l'autre !

¹⁷Oui, heureux l'homme que Dieu corrige ! Ne va pas dédaigner la leçon du Puissant !
¹⁸Car c'est Lui qui blesse et panse la plaie, Lui qui meurtrit et dont les mains guérissent.

¹⁹De six angoisses Il te préservera ; à la septième, le mal ne t'atteindra pas.
²⁰Dans la famine, Il t'affranchira de la mort, dans le combat, des atteintes du glaive.
²¹Du fouet de la langue tu seras à l'abri ; rien à craindre à l'approche du pillage.
²²Désastre, famine, tu t'en riras ; des bêtes de la terre, n'aie pas peur !

→ Oui, Élifaz, "heureux l'homme que Dieu corrige", mais ce n'est pas du tout ce qui arrive à Job !

²³Tu concluras une alliance avec les pierres des champs, et la bête sauvage sera en paix avec toi.
²⁴La tente où tu habites, tu la trouveras en paix ; quand tu visiteras ta demeure, rien n'y manquera.

²⁵Ta postérité, tu la verras nombreuse, tes rejetons, comme la verdure de la terre.
²⁶Tu entreras dans la tombe mûr comme la gerbe mise en meule en son temps.
²⁷Voilà ce que nous avons observé : c'est ainsi. Écoute, et fais-en ton profit. »

→ En réalité, Job a simplement été choisi par le Seigneur pour être pour tous les temps un modèle de foi dans la souffrance

→ Et aussi des exemples pour qu'ils puissent comprendre pourquoi les paroles imaginées réconfortantes sont en réalité si blessantes !

→ Un modèle accessible, pour que les souffrants puissent comprendre et redire ses paroles...

Chap 6

Début du 2^e discours de Job : sa souffrance, son désir qu'on l'écoute

1 Job prit la parole et dit :

→ Au début de son épreuve, quand Job voulait s'adresser à Dieu...

2 « Ah ! Si l'on pouvait peser mon affliction, et sur la balance mettre aussi ma détresse !

→ ...ses paroles "s'étranglaient"

3 Mais elles sont plus pesantes que le sable des mers. C'est pourquoi mes paroles s'étranglent.

4 Les flèches du Puissant me transpercent, c'est leur venin que boit mon esprit.

5 Les terreurs de Dieu se rangent contre moi.

→ Élihou reprendra le v6,1 au v34,5 ; Dieu Lui-même le v6,5 au v39,5

6 L'âne sauvage va-t-il braire devant l'herbe tendre, le bœuf meugler auprès de son fourrage ?

7 Un mets fade se mange-t-il sans sel, le blanc de l'œuf a-t-il quelque saveur ?

8 Je me refuse à y toucher ; ce n'est que nourriture écœurante.

→ Tout dans la vie de Job a disparu de ce qui faisait ses joies et même son goût de vivre !

9 Ah, si seulement se réalisait ma requête, si Dieu répondait à mon attente,

10 si Dieu consentait à me broyer, s'Il étendait sa main et me retranchait !

11 J'aurais du moins la consolation – sursaut de joie dans une torture insoutenable de n'avoir pas renié les décrets du Dieu Saint.

12 Quelle est ma force pour que j'espère ?

Qu'y a-t-il au terme pour que je prolonge ma vie ?

13 Ma force est-elle celle du roc, ma chair est-elle de bronze ?

→ Job a besoin de la pitié de ses amis, pas de leurs leçons de foi

14 Ne suis-je pas sans appui, et toute ressource ne m'a-t-elle pas quitté ?

15 À l'homme découragé devrait aller la pitié de son prochain, même s'il rejette la crainte du Puissant.

→ Or s'ils parlent ainsi, c'est qu'ils sont terrorisés, ils ont trop peur de vivre un jour ce que vit Job !

16 Mes frères, eux, ont trahi comme un torrent, comme le lit des torrents passagers :

17 la glace les assombrit, sur eux s'amoncelle la neige ;

18 mais à la saison brûlante, ils tarissent, sous l'ardeur du soleil, sur place, ils s'évaporent.

19 À leur recherche, les caravanes quittent la piste, s'enfoncent dans le désert et périssent.

20 Les caravanes de Téma les cherchent du regard, en eux espèrent les convois de Saba.

21 Mais ils sont déçus dans leur confiance ; arrivés sur les lieux, ils restent confondus.

22 Ainsi êtes-vous pour moi à présent : à ma vue, saisis d'effroi, vous êtes pris de panique.

23 Vous ai-je dit : "Faites-moi un cadeau, et sur votre fortune offrez-moi un présent ;

24 de la main de l'ennemi arrachez-moi, libérez-moi du pouvoir des tyrans" ?

25 Instruisez-moi, alors je me tairai ; montrez-moi en quoi j'ai failli !

26 En quoi peuvent blesser des paroles de droiture ? Que trouvez-vous à critiquer ?

27 Prétendez-vous censurer des mots ? Les paroles d'un désespéré, le vent les emporte.

28 Vous iriez jusqu'à tirer au sort l'orphelin, jusqu'à mettre aux enchères votre ami !

29 Et maintenant, décidez-vous, tournez-vous vers moi ! Vous mentirais-je en face ?

30 Revenez donc ! Pas de perfidie ! Encore une fois, revenez : il y va de ma justice !

31 Y a-t-il de la perfidie sur ma langue ? Mon palais ne sait-il pas discerner l'infortune ?

→ Pourquoi est-ce si difficile d'écouter avec respect "les paroles d'un désespéré" ?

→ Oui ! Servir son prochain, c'est se décider à se tourner vraiment vers lui !

→ La justice – sauf s'il est perfide – c'est que ses amis se tournent résolument vers le souffrant !

→ NB : Job n'accuse pas Dieu : il Lui demande de lui expliquer pourquoi Sa Justice exige qu'il souffre autant

→ Est-ce la sainteté de Job qui le protège contre la tentation du suicide ?

7,1 Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre.

2 Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye,

3 depuis des mois je n'ai en partage que le néant, je ne compte que des nuits de souffrance.

4 À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?"

5 Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube.

6 Ma chair s'est revêtue de vermine et de croûtes terreuses, ma peau se crevasse et suppure.

7 Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent faute de fil.

8 Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur.

9 Je serai invisible aux yeux qui me voyaient ; Tes yeux seront sur moi, mais je ne serai plus.

10 Comme la nuée se dissipe et s'évanouit, celui qui descend au séjour des morts n'en remonte pas ;

11 il ne retourne pas dans sa maison, sa demeure ne le connaît plus.

12 C'est pourquoi je ne peux retenir ma langue, dans mon angoisse je parlerai, dans mon amertume je me plaindrai.

13 Et moi, suis-je la Mer, ou le Dragon, pour que Tu postes une garde contre moi ?

14 Mais alors Tu m'effraies par des songes, Tu m'épouvantes par des cauchemars.

15 J'en arrive à souhaiter qu'on m'étrangle : la mort plutôt que mes douleurs !

16 Je me dis : "Le sommeil me consolera, la nuit apaisera mes plaintes."

17 Je suis à bout de patience, je ne vivrai pas toujours ; laisse-moi donc : mes jours ne sont qu'un souffle !

18 Lui qui dans la tempête m'écrase et multiplie sans raison mes blessures,

19 Il ne me laisse même pas reprendre haleine, tant Il m'abreuve d'amertume.

20 Recourir à la force ? Il est la puissance même. Faire appel au droit ? Mais qui L'assignera ?

→ Notre pitié ne doit pas se limiter aux "craignant Dieu" !

→ Cf Élihou au v33,9 : je suis pur, sans péché, je suis net, et en moi pas de faute

Chap 7 Fin du 2^e discours de Job (cri au Seigneur)

→ Cf Élihou au v35,10 : Où est Dieu qui inspire des hymnes dans la nuit

Cf Élihou au v33,10b : « Il me tient pour Son ennemi »

¹⁹ Ne peux-Tu cesser de me regarder, le temps que j'avale ma salive ?

²⁰ Si j'ai péché, en quoi T'ai-je offensé, "Toi, le gardien de l'homme ?"
Pourquoi me prendre pour cible, pourquoi Te serais-je un fardeau ?

²¹ Ne peux-Tu tolérer mes péchés, passer sur mes fautes ?

Me voici bientôt étendu dans la poussière ; Tu me chercheras, mais je ne serai plus. »

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 87 (88), 2-3, 4-5, 6, 7-8

R/ ^{3a} Que ma prière parvienne jusqu'à toi, Seigneur !

Seigneur, mon Dieu et mon salut,
dans cette nuit où je crie en Ta présence,
que ma prière parvienne jusqu'à Toi,
ouvre l'oreille à ma plainte.

Car mon âme est rassasiée de malheur,
ma vie est au bord de l'abîme ;
on me voit déjà descendre à la fosse,
je suis comme un homme fini.

Ma place est parmi les morts,
avec ceux que l'on a tués, enterrés,
ceux dont Tu n'as plus souvenir,
qui sont exclus, et loin de Ta main.

Tu m'as mis au plus profond de la fosse,
en des lieux engloutis, ténébreux ;
le poids de Ta colère m'écrase,
Tu déverses tes flots contre moi.

→ Cet extrait du Ps 87 n'est-il pas
là à garder près de nous pour
pouvoir le redire lors de nos jours
de souffrance à venir ?

Acclamation (cf. Mc 10, 45)

Alléluia. Alléluia.

Le Fils de l'homme est venu pour servir,
et donner Sa vie en rançon pour la multitude.

Alléluia.

Évangile (Lc 9, 51-56)

« Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem »

⁵¹ Comme s'accomplissait le temps où Il allait être enlevé au ciel,
Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem.

⁵² Il envoya, en avant de lui, des messagers ; c
eux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer Sa venue.

⁵³ Mais on refusa de Le recevoir, parce qu'Il se dirigeait vers Jérusalem.

→ Certes, une fois, Jésus a
maudit un figuier, mais jamais
Il n'a maudit qui que ce fût !

⁵⁴Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent :

« Seigneur, veux-tu que nous ordonnions qu'un feu tombe du ciel et les détruise ? »

⁵⁵Mais Jésus, se retournant, les réprimanda.

→ Et, surtout, ne jamais souhaiter malheur à ce "mur" !

⁵⁶Puis ils partirent pour un autre village.

→ Ne jamais insister quand l'évangélisation se heurte à un "mur" !

– Acclamons la Parole de Dieu.

Commentaire Prions en Église de la 1^{ère} lecture

Sœur Emmanuelle Billoteau

Dieu est toujours là

Job pose une question à laquelle nous sommes tous confrontés un jour : « Pourquoi donner la vie à l'homme qui ne trouve plus aucune issue ? » Et il n'est pas indifférent qu'elle ait trouvé place dans l'Écriture. Ainsi nous apprenons que la souffrance et la révolte peuvent s'infléchir en une prière qui passe du « cri » au « oui ».

Le livre de Job ne donne pas de réponse à la souffrance, mais affirme l'omniprésence de Dieu, malgré le sentiment d'absence et d'abandon ressenti par l'homme. Un chemin vécu par le Christ et qui a fait de Lui un « grand prêtre compatissant », car « éprouvé en toutes choses » (He 4, 14-15).

Commentaire Évangile au Quotidien

Saint Bernard (1091-1153), moine cistercien et docteur de l'Église

« Il prit avec courage la route de Jérusalem »

Frères, il est bien certain que déjà vous vous êtes mis à marcher vers la cité où vous habiterez ; ce n'est pas dans les fourrés que vous avancez, mais sur la route. Mais je crains que cette vie vous donne l'illusion d'être longue et qu'ainsi elle vous apporte, non une consolation, mais bien plutôt de la tristesse. Oui, je crains que certains, à la pensée qu'il leur reste une longue route à parcourir, se sentent gagnés par un découragement spirituel, qu'ils perdent l'espoir de pouvoir supporter tant de peines et si longtemps. Comme si les consolations de Dieu ne remplissaient pas de joie l'âme des élus bien plus largement que la multitude des peines contenues dans leur cœur.

Actuellement, il est vrai, ces consolations ne leur sont encore données qu'à la mesure de leurs peines ; mais, une fois atteint le bonheur, ce ne sera plus des consolations mais des délices sans fin que nous trouverons à la droite de Dieu (Ps 15,11). Désirons cette « droite de Dieu », frères, elle qui nous embrasse dans notre être tout entier. Souhaitons ardemment ce bonheur pour que le temps présent nous semble bref (ce qu'il est en réalité) en comparaison de la grandeur de l'amour de Dieu. « Les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer avec la gloire qui va bientôt se révéler en nous » (Rm 8,18). Heureuse promesse, qu'il nous faut étreindre de tous nos vœux !